

Ce que cela signifie pour moi, d'être âgée

Lia Abuladse

Quelle est la vieillesse ? Un être humain âgé — qui est-il ? Comment le voit-on ? comment est-il estimé ? Est-ce que la vieillesse joue un rôle important dans la société ? Je vais décrire dans ce qui suit comment je ressens moi-même la vieillesse et ce qu'elle signifie personnellement pour moi.

Le héros de l'épopée géorgienne *L'homme dans le pelage du tigre*¹, le vieux roi Rostewan, dit :

« *Alter, dieses Schlimmste Leiden, will mein Leben Grabwärts neigen
Heute, morgen muß ich scheiden ; ja, so ist's dem Weltlauf eigen.* »

« Vieillesse, cette pire affection, veut incliner ma vie vers la tombe,

Ce matin je dois quitter [la vie, *ndt*], oui, cela est propre au cours du monde. »²

Ou bien, dans une version en prose : « Mon temps tire à sa fin, la vieillesse, pire de toutes les affections, me pèse. Si je ne meurs aujourd'hui, alors ce sera demain, car tel est le cours du monde. »³

La vieillesse est la pire affection, le pire mal, parce que quand on est vieux, souvent la santé est atteinte et que cela signifie la diminution des capacités corporelles et des forces de vie. Les yeux des vieux ne voient pas correctement, l'ouïe perd son acuité, les membres tremblent...

On reconnaît l'âge avancé à l'aspect de la personne. Les vieux ne ressemblent jamais à ce qu'ils ont été dans leur jeunesse. Leurs cheveux sont gris, parfois ils ne poussent simplement plus, là où c'était usuel, ou bien au contraire ils poussent mais à des endroits très différents — par exemple des femmes attrapent la barbe ou bien aussi une calvitie. Le visage se ride, les yeux perdent leur éclat, les dents tombent, le dos se courbe...

Pour les femmes l'aspect extérieur est particulièrement important, avant tout pour celles qui dans leur vie se sont habituées à attirer l'attention du public (les hommes) sur elles, grâce à leur aspect. Elles souffrent plus que d'autres de vieillir, lorsqu'elles perdent leurs avantages extérieurs. C'est la raison pour laquelle de nombreuses femmes entreprennent des manipulations pour avoir l'air plus jeunes qu'elles sont effectivement. Je me souviens d'une vieille dame, avec laquelle je me suis brièvement entretenue, lors d'une promenade au parc et qui me demanda quel âge elle paraissait selon moi. Elle avait l'air d'une octogénaire, mais naturellement je ne pouvais pas le lui dire simplement. Premièrement, je sentais qu'elle attendait une autre réponse et deuxièmement, je suis une authentique géorgienne et les flatteries ne me sont pas étrangères et donc je répondis, sans hésiter : « 60 ans » et je vis qu'elle se réjouissait de ma réponse. « Eh bien non, j'ai 80 ans déjà, s'écria-t-elle et je pensai : « Mon Dieu, est-ce que cela joue réellement un si grand rôle de savoir quel air on a à cet âge ? » À l'époque j'avais moi-même 60 ans, comme je me le rappelle, aujourd'hui j'en ai 83 et je pense qu'il ne peut pas être totalement égal à tout être humain, même très âgé (comme à tout âge), de savoir quel air il a. La relation à l'apparence qu'on donne, ne relève pas de l'âge mais dépend de la personnalité.

Vieillesse et sexe

Les êtres humains se distinguent aussi extérieurement par le sexe. Ces deux caractères extérieurs frappants des êtres humains — le sexe et la vieillesse — sont très étroitement reliés l'un à l'autre. Prenons un exemple concret : voici sept ans, alors que ma petite-fille avait 5 ans, elle me demanda : « Grand-mère, quand tu étais une femme, pouvais-tu conduire ? » Ainsi donc, à 76 ans, pour elle, je n'étais plus une femme.⁴ Je trouve cela remarquable qu'elle avait une opinion analogue à celle de Charles Baudelaire qui dans le poème *Les petites vieilles* dit : « Autrefois c'étaient des femmes ».⁵ Est-ce que cela veut dire que l'âge venu, le caractère sexuel se perd ? Il en est vraisemblablement ainsi. Le sexe ne joue presque plus aucun rôle à un âge avancé. Les hommes âgés sont tout aussi exactement sans force que les femmes âgées et ont pareillement besoin d'aide. Mais je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un les ait appelés « d'anciens hommes », et peut-être même que des féministes pourraient caractériser ce fait comme une discrimination des femmes. Comme exemple de cette discrimination, je veux citer ici un passage d'une lettre du philosophe français, Denis Diderot, à son amie Sophie Volland : « Seriez-vous du reste capable de me dire pourquoi il y a de jolis vieux hommes [mais aussi des « vieux beaux ! », ce qui ne veut pas dire ici la même chose... *ndt*] et guère de jolies vieilles femmes ? »⁶ On peut contredire cette opinion, car il y a aussi de jolies vieilles [et grandes, *ndt*] dames, comme la Reine Élisabeth II d'Angleterre.⁷ « Être vieille c'est l'unique possibilité de vivre longtemps » a coutume de dire la vieille

1 Cette œuvre de Schota Rustaweli (1172-1216) est très populaire en Géorgie. C'est un ouvrage dont on n'a pu se passer des siècles durant et qui est toujours dans chaque famille géorgienne. Outre la Bible, il imprègne la conscience du peuple, son penser et sa conception du monde.

2 Scota Rustaweli : *Der Recke im Tigerfell. Ein altgeorgische Poem [Le géant (ou héros) dans le pelage du tigre]*. Version allemande de Hugo Huppert, Wiesbaden 2014, p.22.

3 Du même auteur : *Der Mann im Pantherfell [L'homme dans le pelage de la panthère]*, traduit du géorgien par Ruth Neukomm, Zurich 1974, p.8

4 Aujourd'hui, alors qu'elle a 12 ans et que je lui rapportai cela, elle me répondit : « Mais tu es encore une femme pourtant ».

5 Charles Baudelaire: *Les petites vieilles*, dans du même auteur : *Les fleurs du mal* — <https://www.projekt-gutenberg.org/baudelai/2gedicht/2gedicht.html>

6 Lettre de Denis Diderot à Sophie Volland du 31 juillet 1762 — https://wikisource.org/wiki/Lettres_%C3%A0_Sophie_Volland/69

7 Du reste, il faut remarquer ici que la discrimination des hommes à cause de leur sexe est étrangère à la culture géorgienne. Comme preuve de cela pourrait servir le fait que dans la grammaire géorgienne, il n'y a pas de genre et que la reine médiévale, Tamar (1160-1213) [qui régna donc 53 ans !, *ndt*] fut celle qui chargea Schota Rustaweli de rédiger *L'Homme dans le pelage du tigre*.

mère de mes amies géorgiennes . « Vivre vieux » — c'est le souhait de tous les êtres humains, mais ils désirent aussi rester jeunes. C'est impossible et la seule et unique échappatoire qui reste c'est au moins d'avoir l'air jeune aux yeux des autres.

La manière dont les gens estiment l'âge d'autrui dépend beaucoup du leur propre. Pour les enfants, une personne de 40 ans, c'est une vieille personne, à l'occasion de quoi celle-ci est encore bien jeune pour une personne de 80 ans [celle-ci étant encore dans la « force » de l'âge pour monsieur Edgar Morin, *ndt*]. Pour ma petite-fille de 4 ans, je suis une grand-mère antique qui ne va pas tarder à mourir... Récemment, elle m'a dit : « Grand-mère, tu t'envoleras bientôt au ciel ». « Pourquoi penses-tu cela », lui demandai-je : « Parce que tu es si vieille », fut sa réponse.

En effet, je suis très vieille, je ne pouvais même pas m'imaginer moi-même dans ma jeunesse pouvoir en arriver à cet âge. Je me rappelle une bohémienne qui me prédit, à 23 ans, que j'attendrai les 68 ans. À l'époque je pensai : « Ô mon Dieu, ai-je donc vraiment une vie aussi longue devant moi ? » Et Maintenant, à 83 ans, je pense que non seulement 68 ans, mais 83 c'est encore trop peu, je voudrais encore connaître tant de choses, expérimenter, atteindre, apprendre et remplir tant de désirs... Et pour moi, l'air que j'ai m'est égal, la chose principale c'est de savoir si je dispose d'assez de forces physiques et spirituelles pour cela.

Lorsque le roi Rostewan, de l'épopée de Rustaweli, parle du mal du vieil homme, il pense alors seulement naturellement aussi à son apparence, mais surtout à son état corporel, la santé des plus âgés. Il va de soi que le corps pose des limites évidentes, je fais tout plus lentement qu'autrefois, j'ai besoin de plus de temps pour m'habiller, pour petit-déjeuner, pour aller à l'institut ou bien faire mes achats et c'est la raison pour laquelle mon temps s'est raccourci, mais malgré cela, la vie est toujours-là au premier plan, qui chaque jour se métamorphose.

La qualité des années

Qu'est-ce que la vieillesse ? Quand est-ce qu'elle commence véritablement ? Dès la naissance, disent certains. Alors on pourrait peut-être affirmer que *grandir* signifie aussi *vieillir*.

Comment évalue-t-on la vieillesse en général ? — Marina Zwetaewa écrit que la vieillesse, presque exactement comme l'habillement, est sans importance, étant donné que l'âme humaine n'a pas d'âge. Dans un lettre privée, elle écrit : « Les gens s'égarer lorsqu'ils ramènent quelque chose [une qualité quelconque] chez l'être humain, à la vieillesse. L'être humain est TOTALEMENT né. »⁸ Il est vraisemblable que Gotthold Ephraim Lessing pensait aussi cela au moment où, après la mort de son fils nouveau-né, il écrivit : « Ma joie ne fut que brève : et je perdis tant à regret, ce fils ! Car il avait tant de discernement ! — Ne croyez pas que les quelques-heures de ma paternité n'ont pas fait de moi un idiot de père ! Je sais ce que je dis. »⁹ Comme preuve il désignait le fait que son fils avait été mis au monde aux forceps et qu'il l'avait quitté de nouveau rapidement.

Dans son livre « *Sag nie, du bist zu alt [Ne dis jamais que tu es trop vieux]* » Simone Rethel demande : « Est-ce que c'est uniquement le nombre d'années qui compte ? » Et elle répond elle-même : Je pense que non ! Ce qui compte réellement, c'est la qualité des années. »¹⁰ Et dans mon premier article, que j'ai publié dans cette revue en 2001, j'écrivais :

Nous vivons vraiment longtemps, en effet, et au cours de la vie l'exaltation de notre existence est parfois plus forte, parfois plus faible. À certains moments il me semble que j'atteigne une sorte de point culminant, où je suis très près de la vérité, mais ce n'est nonobstant que pour un temps bref, et ensuite l'exaltation de la vie redevient plus faible, et je perds justement ce point culminant. Mais la hauteur que l'âme atteint alors, ne serait-ce qu'un bref instant, ne reste-elle pas toujours la même pour nous ?[...] Plus d'une fois, j'ai pensé que l'on ne devrait pas « mesurer » une vie d'être humain au nombre des années, mais plutôt à la qualité de cet instant élevé. Il ne tarde pas à nous apparaître alors que des génies, qui nous ont quittés totalement jeunes, meurent trop tôt.¹¹

Dans son livre, Simone Rethel pose aussi la question : « Pourquoi certains êtres humains vivent-ils plus vieux ? » et elle rapporte des « lieux où l'on vit plus longtemps ». Les gérontologues croient connaître les causes premières de longue vie sur ces lieux : nourriture saine, une saine attitude de vie, une heureuse atmosphère d'âme cordiale (*Gemüt*), le respect et l'amour que les gens ressentent les uns à l'égard des autres.

La valeur de la vieillesse

À l'époque soviétique, la Géorgie était très renommée à cause de la vitalité prolongée de ses habitants. Le nombre de personnes très âgées dans la République Soviétique de Géorgie était trois fois plus élevé qu'en Russie et qu'en

8 Lettre de Marina Zwetaewa à L.E. Chrikowa du 3 novembre 1922 dans du même auteur : *Polnoe sobranie socinenij*. Tome IV (*Sämtliche Werke*, Band VI, Moskau 1995 : « Люди ошибаются, когда что-либо в человеке объясняют возрастом. Человеке рождается ВЕСЬ.. » (Traduction de Lia Abuladze).

9 Lettre de Gotthold Ephraim Lessing à Johan Joachim Eschenburg dans, du même auteur : *Werke und Briefe in zwölf Banden [Œuvres et lettres en 12 volumes]* — Tome XII, Francfort-sur-le-Main 1994, p.116.

10 Simone Rethel : *Sag nie, du bist zu alt [Ne dis jamais que tu es trop vieux]*, Francfort-sur-le-Main 2010, p.17.

11 Lia Abuladze [!] : *Anthroposphie in Georgien. Ein Menschenbegegnung in schwieriger Zeit [Anthroposphie en Géorgie. Une rencontre humaine en temps difficile]* dans *Die Drei* 7/2001, p.32. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*]

Ukraine. Le village abchase Duripsch, dans la montagne de Géorgie occidentale, est particulièrement renommé relativement à cela. Autrefois il y avait la plaisanterie suivante : Une commission moscovite de gérontologues s'est évertuée à trouver une explication pour le phénomène de la vitalité plus longue observée dans le Caucase. La commission s'est rendu à Duripsch et a interrogé un Abchase de 104 ans afin de connaître à quoi il attribuait selon lui le mystère de cette longue vie. L'ancien expliqua : « Il y a beaucoup de raisons pour notre vitalité plus longue — l'air pur des montagnes, l'alimentation riche en vitamines, une vie paysanne sans stress et l'activité corporelle massive jusqu'à un âge avancé, la participation et l'attention de la jeunesse et absolument pas d'alcool. » Cette réponse plût aux chercheurs scientifiques moscovites. Mais ils perçurent alors des coups de plus en plus violents provenant de la pièce attenant. Les chercheurs s'enquirent de la cause de ce vacarme. Le vieillard répondit : C'est seulement mon père. Il est accoutumé à boire un verre de schnaps ponctuellement à cette heure. » Ce n'est qu'une blague, mais c'est un fait que souvent, l'on ne peut pas expliquer la cause première de cette longue vitalité. Ce ne sont pas toujours ceux qui s'efforcent à vivre aussi vieux qui y parviennent, ce sont ceux au contraire qui ne le font pas.

Comment était les conditions des peuples caucasiens vis-à-vis d'une vie longue et la vieillesse en général ? Une légende oubychique¹² nous le rapporte, que le linguiste Georges Dumézil a publiée.¹³ « Dieu je t'en prie, permets que je sois languissant comme un pied de vigne sauvage » — Ainsi les Oubykhs exprimaient-ils le souhait envers une vie longue. Cela sonne cruellement mais ceci n'était possible qu'à un âge avancé, parce que chez les Oubykhs, c'était l'usage de lier les pieds des vieillards par une tige de vigne et de les traîner en haut de la montagne où on les laissait seuls afin qu'ils pussent y trouver une mort dans la solitude.

Comme la légende le raconte, un vieil homme fut ainsi traîné par les pieds de cette manière par son fils. Soudain la tête du vieux heurta une pierre et il se mit à rire. À la question de son fils qui voulut savoir pourquoi son père riait, l'ancien répondit : « Je me souviens que mon père rit aussi lorsque sa tête heurta cette pierre, tandis que je le traînai. » Le fils se mit à méditer les paroles de son père. « à quoi penses-tu ? » dit le vieux. « Sur cela que, peut-être demain ou un de ces jours, moi aussi je heurterai cette pierre de la tête. » répondit le fils et là-dessus, il ramena son père au village. Quelques-années passèrent. Un jour tous les villageois se rassemblèrent sur la place du village pour élire un nouveau maire [ou équivalent de l'époque, *ndf*]. Ils résolurent d'attendre le lendemain et de faire maire le premier d'entre eux qui apercevrait le premier rayon matinal du Soleil. Le fils du vieil homme rapporta cette résolution à son père, et celui-ci lui conseilla de regarder vers l'ouest avant le lever du Soleil, car c'est dans cette direction que s'annoncerait tout d'abord le Soleil.

Et de fait le fils fut le premier par ce stratagème à apercevoir le lever du Soleil et il fut nommé par le peuple guide du village à cause de cela. Depuis ce temps, les Oubykhs sont convaincus que les gens âgés sont plus sages que les jeunes et les honorent depuis pour cette raison. La sagesse était donc une qualité importante pour les Oubykhs. Dans l'épopée de Rustaweli aussi, les sujets du roi Rostewan déclarent qu'un pire conseil de sa part pût s'avérer même meilleur que les bons conseils des autres, et ils insistent ainsi sur le fait qu'un être humain âgé est plus intelligent, sage et expérimenté, que dans sa jeunesse. On peut observer une telle attitude vis-à-vis de la vieillesse dans toute l'histoire de l'humanité. Au début les vieux n'étaient considérés que comme une charge. Peu à peu les lignées et les peuples ont appris à estimer aussi les qualités positives des anciens.

Parmi les caractéristiques positives de la vieillesse, Cicéron [et sur ce point il était « carré » !, *ndf*] y comptait la sagesse, l'expérience et l'égalité d'âme.¹⁴ Selon sa conception, la sagacité et le crédit personnel s'accroissent avec l'âge. Je trouve cela contestable, je ne pense pas qu'un être humain puisse devenir plus sagace en vieillissant qu'il n'était auparavant [C'était aussi l'avis de George Brassens : « Quand on est c... on est c... ! » Qui qu'on soit ! *Ndf*] — mais des expériences, il peut bien entendu en accumuler en vieillissant. Pour moi, personnellement, c'est justement là un avantage particulièrement important de l'âge, qu'a mentionné aussi Jacob Grimm dans son *Discours sur la vieillesse* : « La libre et ferme disposition de l'âme, le respect humain et la réflexion que l'on possédait auparavant, lesquels grandissent avec l'âge, la vérité reconnue de s'avouer hardi, ont cédé au fur et à mesure qu'on prend de l'âge. » Grimm est d'accord avec Goethe, lorsque celui-ci écrit sur la vieillesse : « C'est le temps d'une paix et d'un assouvissement qui n'étaient pas encore présents dans la vie précédente, à la disposition desquels ensuite aussi des impressions particulières produites doivent se mettre en avant. »¹⁵ J'ai le sentiment, qu'on a plus confiance en soi. S'il n'en avait pas été ainsi, je n'eusse point osé, vraisemblablement, de publier mes souvenirs.¹⁶

12 Les Oubykhs vécurent des siècles durant au nord-ouest du Caucase. Après une guerre avec les Russes au 19^{ème} siècle, ils furent forcés d'émigrer en Turquie. Dans l'ensemble 40 000 Oubykhs se mirent en route pour la Turquie. Presque la moitié de la population périt en route. L'autre moitié s'assimila aux Turcs. La langue oubychique est aujourd'hui éteinte. Mais grâce au linguiste français Georges Dumézil [(né le 4 mars 1898 à Paris ; † 11 octobre 1986 *ibid.*, *ndf*) qui interrogea le dernier locuteur, la grammaire et quelques textes traditionnels oubychiques nous sont encore accessibles.

13 Georges Dumézil : *Contes et Légendes des Oubykhs*, Paris 1957, p.40 cité d'après Rusudan Janaschia : *Ubychische Sprache*, Tiflis 2015, p.78, traduit du géorgien par Lia Abuladse et Andreas Ludden.

14 Voir Simone Rethel, *op. cit.* p. 41.

15 Cité d'après Felix Griogot : *Die tüchtigsten Waffen des Alters sind die Wissenschaften. Cicero und Jacob Grimm über das Alter [Les armes les plus méritoires de la vieillesse sont les sciences. Cicéron et Jacob Grimm sur la vieillesse]* dans *Forschung & Lehre*, 6/2014, pp.428 et suiv. Voir Jacob Grimm : *Rede über des Alter. Rede auf Wilhelm Grimm [Discours sur la vieillesse. Discours sur Wilhelm Grimm]*. Göttingen, 2010.

16 Voir Lia Abuladse : *Die zertreute Blätter der Erinnerungen [Les feuilles éparées des souvenirs]* Tiflis 2018.

Ce dont les personnes âgées ont réellement besoin

Toute l'histoire nous montre que les êtres humains ont appris à tenir les anciens en honneur — mais est-ce assez pour ces mêmes anciens ? Oui, bien sûr, c'est agréable pour moi lorsque quelqu'un libère une place dans le bus pour me la proposer, ou bien qu'à la gare on m'aide à traîner ma valise, mais fut-ce toujours ainsi ? Il y a 5 ou 6 ans, je me sentais encore offensée lorsqu'on me libérait le chemin, parce que je pensais ne pas être encore assez vieille pour mériter une telle attention.

Quand est-ce que les personnes âgées sont heureuses ? Quand est-ce que moi-même le suis-je ? Lors de mon séjour chez mon fils, à Francfort-sur-le-Main, j'ai été contente lorsque ma petite-fille m'a demandé : « Grand-mère, peux-tu m'aider à résoudre ce problème de mathématique ? » Ou bien quand ma belle-fille me demande de faire la soupe et qu'ensuite toute la famille la déguste avec plaisir. À Munster, je suis heureuse lorsque je travail avec des étudiants et que je parviens à éveiller leur intérêt ou bien lorsque mes collègues acceptent mon opinion dans une discussion et sont d'accord avec moi. Quand on est âgé(e), c'est particulièrement important de savoir que tu n'es pas seulement devenu(e) une charge, mais que tu peux encore être utile.

Mon amie, qui a le même âge que moi, me raconta un jour qu'elle voulût exempter sa mère, alors que celle-ci atteignait déjà 93 ans, de tout travail domestique et elle ne lui permettait plus d'éplucher pommes de terre et oignons, quoique celle-ci lui dit : « Mais moi j'aime bien éplucher des oignons ». Il lui semblait si étrange que l'on pût aimer une telle activité. Mais elle finit par comprendre combien il était important pour sa mère d'éprouver ce genre de sentiment d'être encore utile et de pouvoir encore préserver des forces et réaliser son potentiel.

Je peux encore continuer d'enseigner la langue géorgienne. Je peux encore créer moi-même quelque chose, par exemple, rédiger mes mémoires ou un essai ... Pourquoi dois-je cesser de travailler ? En effet, peut-être que je fais tout plus lentement qu'avant, mais malgré cela... je suis heureuse lorsque avant de m'endormir, j'ai le sentiment que j'ai atteint quelque chose aujourd'hui, quand bien même ce n'est qu'une broutille.

De quoi a-t-on besoin quand on est âgé ? Non pas de repos, non, mais seulement de tout ce dont tous les gens ont besoin dans la vie : la possibilité de réaliser leur potentiel — indifféremment de combien de forces corporelles ou spirituelles, ils ont encore. Des forces spirituelles signifient beaucoup plus que des forces corporelles. Lorsqu'on a de fortes forces spirituelles, on peut surmonter ses faiblesses corporelles.

L'état de repos — un repos éternel — arrive. Personne ne peut l'éviter. « Aucune affaire, aucune stipulation ne nous sont données, ni aucune esquivé »¹⁷, écrit le poète russe Ossip Mandelstam. Oui, l'état du repos vient. C'est pourquoi il nous faut, nous les vieux, travailler plus : nous n'avons plus guère tant de temps avant de pouvoir réaliser les forces que nous avons conservées. Notre prière à la société serait de nous donner la possibilité et de nous aider à continuer d'être utiles à quelque chose d'une manière quelconque.

Je crois que ce fut réellement une injustice qu'après la chute de l'URSS, les fondations américaines et européennes n'ont donné de perspectives de développement qu'aux jeunes chercheurs. Tous les concours et projets étaient seulement déterminés pour eux — et peut-être aussi pour quelques personnes plus âgées, déjà mondialement connues, mais leur nombre était très faible. À l'époque, pendant l'effondrement de l'URSS, je n'avais que 60 ans (si jeune, pensé-je aujourd'hui) et parfois je me représentai avec effroi comment ma vie eût pu continuer si je n'eusse pas fait en sorte de suivre mon fils en Allemagne. Je n'eusse pas connu beaucoup de choses nouvelles, ni fait la connaissance de nombreux êtres humains de divers pays, ni rédigé tous ces livres, essais et articles, ni pu suivre de nombreuses conférences et congrès ... « Le vieillissement n'est une perte que pour ceux qui le tolèrent. Pour les autres, ceux qui vont toujours plus loin, il reste tant de choses à découvrir, tant de raisons d'être supra-heureux de vivre ! »¹⁸

Le monde de l'instant

La dernière question : Peut-on compter au nombre des qualités négatives de la vieillesse, le fait qu'elle est adjacente à la mort, comme Cicéron l'affirme dans son dialogue intéressant *Caton l'Ancien ou sur la vieillesse* (*Cato Maior de senectute*) ? Les anciens sont-ils vraiment plus près de la mort ? Je ne peux pas être d'accord avec cette déclaration. La mort accompagne l'être humain tout au long de sa vie. Elle est toujours là, toujours proche, particulièrement aujourd'hui en temps de pandémie. Je cite de nouveau Rustaweli :

« *Sieh, kein Engpass hält den Tod auf und kein Steig am Felsenrande.
Stark und schwach und zag und tapfer sind für ihn von gleichem Stande ;
Jung und alt vereint der Friedhof, schlägt der Sarg in gleiche Bande.
Irr geht wer Vergift, dass stündlich über uns das Sterben wacht.* »¹⁹

« Vois, aucun pertuis n'arrête la mort, ni sentier au bord du rocher.
Fort et faible, couard et hardi, deviennent pour elle même condition ;
Le cimetière réunit jeune et vieux, le cercueil cloué de même façon. [...] »

17 Ossip Mandelstam : *Когда удар с ударами встречаются* [Triff ein Schlag sich mit anderen Schlägen [Un coup se porte juste avec d'autres coups] rencontres] — www.culture.ru/poems/41609/kogda-udaramu-vstrechaetsya

18 Claudia Cardinale. *Mein Paradies. Erinnerungen* [Mon paradis. Souvenirs] Bergisch Gladbach 2006, p.264. [voir aussi le cas très, mais vraiment très extraordinaire de **Edgar Morin**, lequel publié à l'occasion de son centenaire, aux éditions Pluriel : **Les souvenirs viennent à ma rencontre**. (731 pages ! Et seulement 15 €) Ndt]

19 Voir la note 2, p.146.

S'égare qui oublie qu'à toute heure, la mort sur nous ne cesse de veiller.²⁰

Personne ne peut éviter la mort, la mort réunit tout le monde, il faut s'attendre à elle à tout moment. La vie et la mort sont étroitement reliées l'une à l'autre. « Toutes deux s'appartiennent et sont fidèles l'une à l'autre... toute la vie durant. » écrivit Andreas Laudert.²¹ Et le grand poète géorgien, Wascha-Paschawela (1861-1915) se tourne vers la mort avec les mots : « Mort, ma chère, la vie est bénie par toi. »²²

En géorgie nous avons le mot *tsutisopeli*, qui caractérise « notre vie » ou « le monde terrestre » et signifie textuellement : « le monde de l'instant ». Ce mot et la représentation que cette vie est aussi brève qu'un instant, cela est très fortement marqué dans la conscience géorgienne. Mais on ne doit pas oublier, indifféremment de quel âge on a aussi, que les instants appartiennent à l'éternité et les idées sur la mort ne doivent pas empêcher les êtres humains de continuer à vivre, de continuer à réaliser leurs forces ou bien leurs dons pour se développer. On ne peut être que fier d'une longue vie, que l'on a derrière soi et des années passées, de cette richesse de l'être humain âgé.

Die Drei 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Lia Abuladse est née en 1937. Étude de philologie géorgienne et de linguistique des langues du Caucase à l'université de Tbilisi et de longues années durant, collaboratrice de l'Académie géorgienne des sciences. Depuis 1999, chargée d'enseignement à l'université de Westphalie Wilhelm à Munster. De nombreuses publications dans diverses langues. Un fils et trois petits-enfants. Contact en ce moment : c/o Tsagareli/Schukvani, Oberlindau 91, D-60323 Francfort-sur-le-Main — courriel : abuladse@gmx.de

20 Voir la note 3, p.227.

21 Andreas Laudert : *Lob der Sterblichkeit [Louange à la mortalité]*, **Das Goetheanum** 48/2013, 30 novembre 2013.[Traduit en français et joint au présent texte. *ndt*]

22